



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 212 - VENDREDI 10 AU JEUDI 16 MARS 2023

POUR UN MONDE DIGITAL INCLUSIF

Les expertes s'expriment

La Journée internationale des droits des femmes, célébrée sur le thème « Pour un monde digital inclusif : innovation et technologies pour l'égalité des sexes », a notamment servi à explorer l'impact de l'écart entre les sexes dans le numérique sur l'élargissement des inégalités économiques et sociales ainsi qu'à promouvoir les droits des femmes et des filles dans les espaces numériques. Point de vue sur la question par un éventail de femmes congolaises expertes du numérique.

PAGE 3



INTERVIEW

Julie Massembo : « Nous avons le devoir de consommer congolais »

À 27 ans et titulaire d'un master en ingénierie industrie alimentaire, Julie Massembo a lancé «Ayeli», sa marque de produits qui est le fruit des expériences passées dans différentes entreprises. La jeune entrepreneure congolaise prône le «Made in Congo». Elle brise les stéréotypes de l'entrepreneuriat féminin au Congo.

PAGE 7



LIVRE

« Renaissance » de Johanna C.L.

On pense vivre l'enfer, jusqu'à ce qu'on écoute certains témoignages comme celui de Johanna C.L. qui font froid dans le dos. Un calvaire intense que l'écrivaine retrace dans son livre « Renaissance » en vue de redonner espoir et courage à d'autres femmes dans la même situation à aller de l'avant.

PAGE 5



LIBRE ÉCHANGE

Quel rôle pour la femme congolaise dans la Zlécaf ?

L'approche économique globale de l'Accord sur la Zone de libre-échange continentale africaine (Zlécaf) a permis de prendre en considération les besoins des femmes et la dimension du genre. Parvenir à cet idéal c'est diligenter l'autonomisation économique des femmes à travers un dispositif décisif en lien avec le projet du protocole sur la femme dans le commerce. Il s'agit de répondre aux ambitions de ce vaste marché intra-africain pour les cinquante-quatre États que compte le continent.

PAGE 9



CHALLENGE

Comme-elles, toi aussi tu peux le faire

PAGE 8

Éditorial

Pour un digital inclusif

À l'échelle mondiale, les femmes n'occupent que deux emplois sur dix dans les sciences, l'ingénierie et les entreprises de l'information et de la communication, selon les chiffres du rapport Gros plan sur l'égalité des sexes 2022 de l'ONU Femmes. Dans les vingt plus grandes entreprises technologiques, elles ne dépassent pas 33 % de la main-d'œuvre et n'occupent qu'un poste de direction sur quatre.

Des chiffres qui ne sont pas très loin de la situation au Congo dont les programmes destinés à garantir l'inclusion digitale des femmes multiplient en vain des approches de solutions. Seulement un expert du numérique sur dix est une femme, selon les estimations du ministère en charge de ce secteur transversal.

Le problème est également social et sociétal. À l'échelle nationale - ce qui est aussi probablement le cas dans la proportion mondiale - des études révèlent que les hommes ont un accès à internet plus élevé que le pourcentage dédié aux femmes. L'Unesco illustre, d'ailleurs, dans un rapport de 2020, que les femmes ont 25 % de chances en moins que les hommes de savoir exploiter les technologies numériques pour des usages simples. Les femmes sont, en outre, comme les autres minorités, sujettes à des cyberviolences sans commune mesure à celles vécues par les hommes. Les chiffres sont éloquentes à ce sujet.

C'est pourquoi, à l'occasion du mois de mars consacré aux questions des droits des femmes, il paraît nécessaire de proposer des pistes concrètes afin de promouvoir une inclusion digitale susceptible de sortir les femmes de l'exclusion et de la discrimination, dans les politiques de développement d'une économie numérique fiable.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 6 »

C'est le nombre d'accords de partenariats signés entre quelques villes congolaises et étrangères, dans le cadre du forum sur la revitalisation et la dynamisation de la décentralisation et du développement local.

PROVERBE AFRICAIN

« Le silence est parfois plus éloquent que les mots ».

LE MOT

« INCOTERMS »

□ *Ce mot est la contraction de l'expression anglaise « International commercial terms » et sert à définir les droits et devoirs des acheteurs et vendeurs participant à des échanges internationaux et nationaux.*

IDENTITÉ

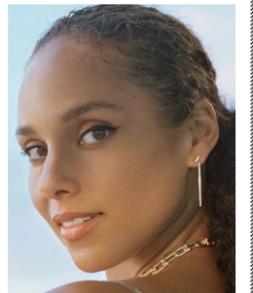
« AYLEEN »

Ce prénom est d'origine grecque. Il vient du mot « hélé » qui veut dire « brillance ou éclat de soleil ». Ayleen est une personne loyale. Fiable, elle est également empathique et en demande d'attention. Femme solaire, sociable et charmante, on apprécie sa compagnie que ce soient ses collègues de travail, ses amis ou sa famille. Partout où elle passe, Ayleen laisse une touche de bonne humeur et d'ondes positives.

LA PHRASE DU WEEK-END

« C'est lorsque nous sommes inquiets et effrayés par tout ce qui nous entoure que nous passons à côté de notre réel potentiel ».

- Alicia Keys -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)
RÉDACTION DE POINTE-NOIRE
Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonzo

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo - Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Inclusion des femmes au digital

Des expertes s'expriment

La fracture numérique entre l'homme et la femme demeure, quarante-six ans après l'instauration de la Journée internationale des droits des femmes par l'Organisation des Nations unies. Le thème de cette année, « Pour un monde digital inclusif : innovation et technologies pour l'égalité des sexes », veut supprimer cette fracture entre les genres. Un éventail de femmes expertes du numérique a donné son point de vue sur la question.

Kris Brochec, surnommée la « Mama digitale », experte en communication, management et marketing digital confie :

taines d'entre elles, les choses se sont imposées avec le temps comme une nécessité. Le numérique est facteur d'inclusion

en e-réputation, réseaux sociaux, marketing digital et coordonnatrice de « Woman code », donne son avis :

« L'orientation scolaire, notamment le manque d'incitation des femmes à intégrer une formation technologique, pose le problème de fond de leur sous-représentativité dans le digital. La sensibilisation aux métiers du numérique devrait nécessairement prendre une ampleur sociale au-delà du cercle scolaire, lui-même déjà défaillant à ce niveau. 40 % des femmes se tournent vers leurs parents pour s'orienter, parents qui sont malheureusement sous-informés à propos de ces métiers. Le manque de confiance dans les compétences féminines est une épine importante de l'engagement dans le numérique. Je me suis personnellement retrouvée plusieurs fois dans des situations où mes interlocuteurs décident de m'expliquer des concepts techniques simples, parce que je suis une femme. J'ai aussi constaté que certaines formations techniques sont naturellement proposées aux collaborateurs et non aux collaboratrices. Ces dernières années, nous assistons à de grands bouleversements technologiques, précisément dans les domaines de l'intelligence artificielle, de la réalité virtuelle, du Blockchain et des NFT, DeFi des termes qui restent encore étrangers à bon nombre de femmes... »

« La sous-représentation des femmes dans les métiers du numérique s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, il y a un manque de modèles féminins dans ce domaine. Ce qui peut décourager les jeunes filles à s'intéresser aux carrières dans le numérique. Ensuite, il y a des stéréotypes de genre qui sont encore présents dans

et de créer un environnement inclusif qui favorise la participation des femmes dans ce domaine. Renforcement des compétences : offrir des formations, des programmes de mentorat et des opportunités de stage pour aider les femmes à renforcer leurs compétences et à se préparer aux métiers du numérique. »



Kris Brochec

« Les femmes attendent généralement qu'on leur donne la permission de faire les choses et bien malheureusement, les métiers du digital ne sont pas traditionnellement axés sur elles. Il y a plusieurs facteurs qui expliquent la sous-représentativité des femmes, précisément Congolaises, dans les métiers du numérique, du digital et de la technique. Le plafond de verre est assez bas au Congo. Les femmes n'osent pas s'attaquer à ces métiers qui sont dits des hommes. Elles n'ont pas l'audace, non pas parce qu'elles ne peuvent pas, mais c'est surtout qu'on ne leur a jamais dit qu'elles pouvaient. Après, il est vrai que pour cer-

social pour la femme parce qu'il va l'aider à prendre sa place dans la société en lui permettant d'être plus visible, plus autonome, plus indépendante. Grâce au numérique, la femme peut s'exprimer davantage, remonter plus facilement les problèmes et les contraintes qui sont les siennes. Elle a le pouvoir d'améliorer sa carrière, d'améliorer son employabilité. »

Do-justel Pianda, femme aux multiples casquettes, tech entrepreneure, consultante en communication digitale, web designer, conférencière internationale, experte, animatrice des ateliers sur le digital, notamment



Do-justel Pianda



Gladys Lana

notre société et qui peuvent influencer le choix de carrière des femmes. Par exemple, les métiers du numérique sont souvent perçus comme étant réservés aux hommes, ou encore, les femmes sont souvent découragées de poursuivre des études en sciences et en technologies. Pour renverser la tendance de la sous-représentation des femmes dans le numérique, il est important d'adopter des mesures qui encouragent l'égalité des sexes

Gladys Lana, développeuse Fullstack, automaticienne, infographe fondatrice et gérante de « Vindozia » :

« Si aujourd'hui les filles accèdent plus facilement aux études supérieures, elles sont assez peu poussées vers des études scientifiques qui leur permettent de faire carrière dans l'informatique. Cela s'explique par la façon dont les technologies sont considérées. Les stéréotypes de la société. Pour inverser cette tendance il faut renforcer la sensibilisation des jeunes, précisément des filles dès le cycle d'études primaires. C'est un enjeu pour assurer une véritable inclusion numérique par une formation complète dispensée par des professionnelles. Pour promouvoir l'inclusion au sein des entreprises, il est essentiel de soutenir la candidature des femmes dans les postes de prises de décisions à l'heure où le secteur numérique est l'un des moteurs de l'économie des nations du monde. Il convient donc de développer davantage des programmes d'accompagnement qui leur seront dédiés comme le leadership, la formation aux outils numériques, soft skills et autres fondamentaux avant de leur offrir un cadre et des possibilités de spécialisation. »



Elvy Gotienne

Durly Émilie Gankama

BDEAC

Trois actions pour célébrer le 8 mars

Du 7 au 8 mars, les femmes exerçant à la Banque de développement des Etats de l'Afrique centrale (BDEAC) ont, dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, organisé diverses activités afin de permettre à chacune de s'interroger et de s'exprimer sur leurs droits.



La photo de famille

Don de médicaments à l'Association congolaise Accompagner pour des personnes vulnérables et souffrant de maladies graves et évolutives; plaider sur la formation, l'évolution de la carrière, la représentation des femmes à des postes stratégiques, l'hygiène et la sécurité au sein de la banque ; mais également un échange sur la prise en charge de la retraite ont constitué les actions phares des deux journées.

Face à leur haute direction, constituée de Dieudonné Evou Mekou, président de la BDEAC, et Marcel Ondele, ces dames ont défendu leurs idéaux en vue de promouvoir l'égalité homme-femme au sein de cette structure financière.

Cette année, la Journée internationale des femmes a été placée sous le signe de l'innovation et des technologies pour l'égalité des sexes. Elle a permis de saluer et de célébrer les femmes ainsi que les filles qui défendent l'avancement de la technologie transformatrice et de l'éducation numérique. La célébration a exploré l'impact de l'écart numérique entre les sexes sur l'élargissement des inégalités économiques et sociales, et a permis de mettre également en lumière l'importance de protéger les droits des femmes et des filles dans les espaces numériques, et de lutter contre la violence sexiste en ligne, facilitée par les technologies de l'information et de la communication.

Dury Emilia Gankama

Musique

La communication sur scène au cœur d'une master class

Le 19 mars prochain à Brazzaville, l'artiste gospel, instrumentiste et coach vocal, Mister Léon CSR, organise une master class sur les bonnes méthodes de communication sur scène.

La formation organisée en musique poursuit les objectifs du concept « To yekola » lancé en début février par Mister Léon CSR. En effet, le but est de permettre aux amoureux ou pratiquants de la musique de se perfectionner dans le chant, le maniement d'un instrument comme le piano, la percussion. Ou même savoir diriger une chorale ou un chœur, apprendre le solfège et bien d'autres.

Pour se lancer dans cet univers, il y a un élément qui demeure indispensable, la communication, par laquelle Mister Léon CSR a souhaité débiter cette aventure de «To yekola». « Veux-tu apprendre ou améliorer tes connaissances en musique ?

Voici pour toi une occasion à saisir avec «To yekola» où nous allons décortiquer ensemble ce thème : communiquer », a-t-il partagé.

Ainsi, par décortiquer, l'artiste partagera aux participants plusieurs techniques comme les grandes lignes à connaître sur la communication ; savoir communiquer entre instrumentistes sur scène ; les astuces pour communiquer de l'émotion à ceux qui t'écoutent chanter ou jouer à un instrument ... « Et bien d'autres questions que vous allez nous poser sur place

MASTER CLASS EN MUSIQUE
TO YEKOLA

ORGANISATEUR
MISTER LEON CSR

THÈME: COMMUNIQUER

INVITÉS
MOUANGA DOM **KOUVOLOU DEO**

DATE : 19 MARS 2023 À 15H20
LIEU : ÉCOLE SAINTE ANNE
ARRÊT: MARCHÉ POTO POTO

PAF: 3500 FCFA

, nous serons ravis de vous répondre et vous donner des orientations, prodiguer des conseils si possible. La formation est ouverte à tous, même aux experts dans le domaine. Plus de détails sur l'affiche ou appelez, écrivez-nous directement pour s'inscrire », a fait savoir Mister Léon CSR.

Notons que pour cet événement, Mister Léon CSR se fera accompagner de deux artistes nationaux tout aussi talentueux, à savoir Dom Mouanga, chanteur et choriste, ainsi que Déo Kouvolou, multi-instrumentiste.

Merveille Jessica Atipo

Malnutrition maternelle
L'Unicef craint le pire dans certains pays

Le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) a déploré, le 7 mars dans un communiqué, l'expansion, l'insistance et l'augmentation de la malnutrition maternelle de 25 % dans les pays touchés par une crise, exposant les femmes et les nouveau-nés à des risques.

Au moment où la moitié des retards de croissance chez les enfants de moins de 2 ans se déclare durant la grossesse et avant l'âge de six mois, le nouveau rapport de l'Unicef alerte sur la nécessité d'investir dans des programmes de nutrition essentiels en faveur des adolescentes et des femmes.

« Le nombre d'adolescentes et de femmes enceintes et allaitantes souffrant de malnutrition aiguë a considérablement augmenté depuis 2020, dans douze pays gravement touchés par la crise alimentaire et nutritionnelle mondiale, passant de 5,5 à 6,9 millions, soit une hausse de 25 %. Ces douze pays (l'Afghanistan, le Burkina Faso, l'Éthiopie, le Kenya, le Mali, le Niger, le Nigeria, la Somalie, le Soudan, le Soudan du Sud, le Tchad et le Yémen) constituent l'épicentre de cette crise nutritionnelle », explique le communiqué.

Le document précise que ce phénomène est aggravé par la guerre en Ukraine et par la sécheresse, les conflits et l'instabilité que connaissent actuellement certains pays. Publié en amont de la Journée internationale des femmes, le rapport alerte sur le fait que les crises actuelles, exacerbées par les inégalités de genre, accentuent la crise nutritionnelle qui touche les adolescentes et les femmes, laquelle n'avait déjà montré guère d'améliorations durant les vingt dernières années. « Si la communauté



internationale n'agit pas de toute urgence, cette crise pourrait avoir des conséquences durables sur les générations futures », avertit le rapport.

Il fournit, par ailleurs, un examen complet et inédit de l'état nutritionnel des adolescentes et des femmes dans le monde, plus d'un milliard d'entre elles souffrant de carences en micronutriments essentiels et d'anémie, une situation qui entraîne des effets dévastateurs sur leur vie et leur bien-être.

Notons que l'Unicef travaille dans certains des endroits les plus inhospitaliers du monde pour atteindre les enfants et les adolescents les plus défavorisés, et protéger les droits de tous les enfants, où qu'ils soient. Une nutrition inadéquate chez les femmes et les filles peut entraîner un affaiblissement des défenses immunitaires, un mauvais développement cognitif et un risque accru de complications graves durant la grossesse et l'accouchement, et générer des effets néfastes et irréversibles menaçant la survie, la croissance et l'apprentissage des enfants, ainsi que leur future capacité à subvenir à leurs besoins.

Rude Ngoma

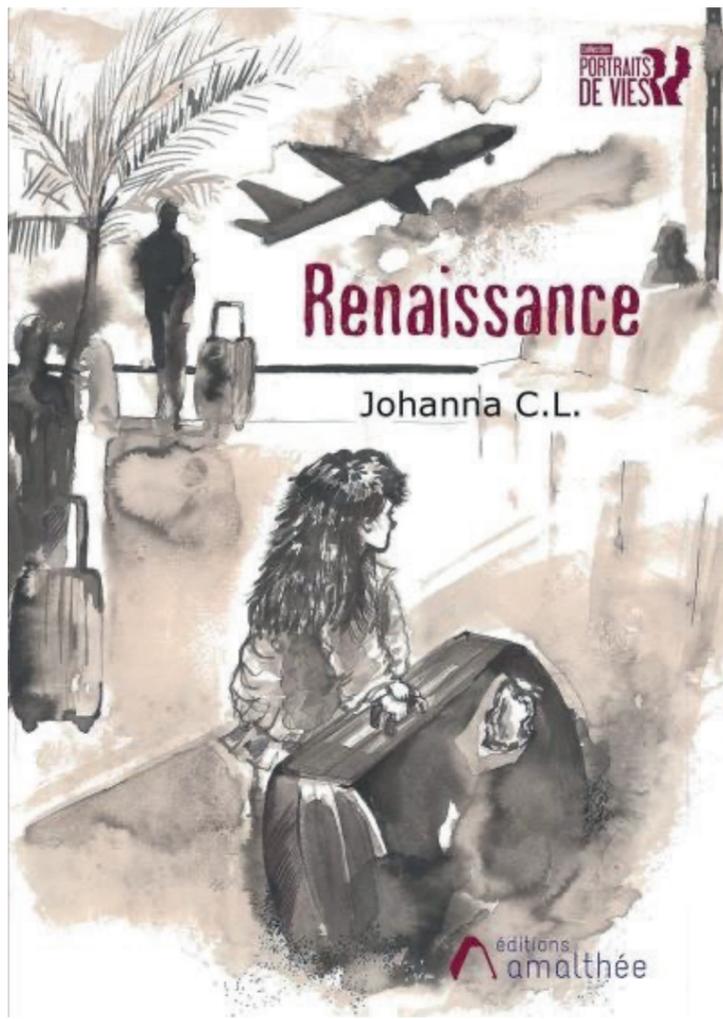
Livre

« Renaissance », témoignage poignant d'une vie éprouvante

On pense vivre l'enfer, jusqu'à ce qu'on écoute certains témoignages comme celui de Johanna C.L. qui font froid dans le dos. Un calvaire intense que l'écrivaine retrace dans son livre « Renaissance » en vue de redonner espoir et courage à d'autres femmes dans la même situation à aller de l'avant.

Publié certes en 2019, « Renaissance » aborde un sujet qui reste d'actualité : la violence faite à la femme. Une violence consentie non seulement par les hommes mais également par les femmes elles-mêmes. Triste à dire, surtout quand cela vient des personnes proches de son entourage comme cela a été le cas pour Johanna C.L.

Dernière d'une famille de six enfants, Johanna est née à l'île Maurice. Aimée de sa mère, cette dernière n'était malheureusement pas bien accueillie par ses frères et sœurs du fait que vivant déjà dans la pauvreté, pourquoi se rajouter une bouche de plus ? C'est le début du calvaire. Elle ne connaît que la pauvreté, le rejet et la violence. Prisonnière des traditions, esclave de sa famille, meurtrie par les sévices, violée à la porte de l'adolescence par le mari de sa sœur



que celle-ci protégera, son quotidien est fait d'errance, de froid et de peur... Jusqu'à ce qu'au hasard de certaines rencontres, la bienveillance et quelques signes du ciel lui permettent de se reconstruire.

C'est ainsi qu'après des années de souffrance, Johanna C.L. a décidé depuis près de six ans de sortir du silence en exerçant le rôle d'accompagnement et de conseil auprès des femmes. Et dans ce même élan, « Renaissance » naît quelques temps après. Dans cet ouvrage autobiographique, Johanna dépeint les tiroirs de sa mémoire, témoignage d'une enfance et d'une jeunesse qui lui ont été volées, bafouées, salies à jamais.

Victime devenue porte-parole, Johanna défend la condition de la femme au nom de toutes celles, encore trop nombreuses dans

le monde, dont on a souillé l'innocence, la pureté, l'intégrité et la confiance. « Dieu m'a tendu la main et j'ai donné un grand coup de pied à la fatalité qui m'a projetée au sommet de ma vie. Aujourd'hui, je sais pourquoi je me bats », affirme-t-elle dans son ouvrage de 136 pages publié aux éditions Almathée.

Basée en France, mariée à Nicolas Lanlard et mère, Johanna passe par les réseaux sociaux, les médias et les conférences afin de partager son lourd passé pour prouver à toutes les femmes qu'il est possible de se (re) construire grâce à la détermination, l'amour d'un entourage bienveillant et la foi. Comme quoi, la route reste longue dans ce combat pour les droits de l'enfant et des femmes.

Merveille Jessica Atipo

Rire à gogo

Premier spectacle de l'humoriste Rufin Boussoukou

L'humoriste congolais Rufin Boumba Boussoukou organisera bientôt son premier spectacle sous forme de comédie musicale au Centre culturel zola de Brazzaville, en vue de faire découvrir son talent à la population congolaise.

Dans une interview accordée à l'Agence congolaise d'information, l'artiste a expliqué la façon dont se déroulera son spectacle. « Je pratique de la comédie musicale, c'est-à-dire je ferai passer l'instrumental d'une chanson assez familière à l'ensemble des mes compatriotes. Pendant que cette mélodie passera, je me mettrai à chanter en remplaçant les paroles originales de la chanson par des paroles drôles que j'invente », a-t-il indiqué.

Pendant le spectacle qui durera deux heures environs, une poignée de chansons de différents artistes fera l'objet d'interprétation et de manipulation. Il s'agit, entre autres, des titres comme « Bloqué » de Fally Ipupa, « Semeki » de MPR, « Jaloux » de Dadju et « Biberon » de Koffi Olomidé. L'humoriste congolais a signalé qu'il sera accompagné et assisté pendant la manifestation par Figo Kazaka, Tony Mav's, Monica, Dorian le fabuleux ainsi que H la comédienne. « Je suis la tête d'affiche parce que c'est mon spectacle. Les autres viendront pour m'épauler. Ce sera aussi une occasion pour eux de se faire connaître au public congolais et de montrer ce dont ils sont capables. Vous êtes d'accord avec moi que ce n'est pas facile de faire des prestations sur scène, pendant 120 minutes tout seul. J'ai voulu être généreux », a-t-il confié.

S'adressant aux comédiens congolais, l'artiste a déploré le fait que plusieurs d'entre eux s'attaquent sur les réseaux sociaux. « Je suis triste de constater que plusieurs artistes comédiens se mènent la guerre sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas une bonne chose. Ces plateformes devraient être utilisées par ces différents artistes pour se produire, se faire connaître et vendre leurs œuvres. J'ai l'impression que les gens ne savent pas ce qu'ils veulent. Je nous encourage au travail, à la bravoure et à l'excellence. Ce n'est que de cette façon que nous ferons monter aussi haut que possible l'étendard de l'art et la culture congolaise », a-t-il dit.

Étudiant au département des langues vivantes étrangères de la Faculté des lettres, de l'art et des sciences humaines, l'artiste Boussoukou a commencé la comédie musicale en janvier 2021, en pleine pandémie à coronavirus.

Ch.L.

Concours inter-régional « Mon idée, mon entreprise » 2023

Les candidatures attendues jusqu'au 31 mars

Les agences universitaires de la francophonie (AUF) de l'Afrique centrale et des Grands Lacs, de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique australe et de l'Océan indien invitent les étudiants des différentes universités installées dans ses différentes régions de présenter leurs candidatures, avant le 31 mars, en vue de prendre part à la deuxième édition du concours inter-régional « Mon idée, mon entreprise ».

Le concours vise non seulement à promouvoir et à susciter l'esprit d'entrepreneuriat en milieu universitaire, mais aussi et surtout à offrir aux étudiants des universités membres de l'AUF l'opportunité et les moyens de transformer leurs idées en projet d'entreprise.

Il permet également d'atteindre une poignée d'objectifs, à savoir susciter et encourager l'esprit entrepreneurial des étudiants, diffuser la culture entrepreneuriale dans les universités membres, encourager la réflexion autour de l'entrepreneuriat des étudiants, faciliter la mise en relation entre des étudiants porteurs d'idées d'entreprise et divers acteurs de l'écosystème entrepreneurial (start-up, incubateurs, entrepreneurs...) et promouvoir les initiatives entrepreneuriales des étudiants.

Pour prendre part à cette compétition, les postulants devront

être des étudiants régulièrement inscrits dans les universités membres de l'AUF en Afrique australe et océan Indien, en Afrique centrale et Grands Lacs ainsi qu'en Afrique de l'Ouest au titre de l'année académique 2022-2023. Aussi, les dossiers de candidatures devront obligatoirement comporter un formulaire de candidature, dûment rempli, une brève présentation du projet (cinq à dix pages) ainsi que la preuve d'une inscription au sein d'une institution membre de l'AUF au cours de l'année 2022-2023.

Tous les projets qui feront l'objet d'une présélection bénéficieront, entre autres, d'une formation qui pourrait couvrir aussi bien la structuration des projets que la préparation de pitch (montage financier, marketing stratégique, marketing opérationnel, art oratoire etc.), d'une mise en relation aussi bien avec d'autres lauréats afin de favori-

ser un partage d'expériences et de ressources qu'avec des mentors et incubateurs de leur pays d'origine ainsi que d'une dotation financière.

Notons que le concours « Mon idée, mon entreprise » est doté de trois prix à l'issue de la finale inter-régionale, à savoir le prix de la meilleure idée d'entreprise, le prix de la meilleure innovation féminine et le prix de la meilleure innovation verte.

Chaque lauréat du concours au niveau des Centres d'employabilité francophone sera invité à la finale inter-régionale qui se déroulera du 19 au 24 juin 2023 à Douala, au Cameroun. Pour effectuer le déplacement de ce pays, chaque lauréat devra posséder un passeport en cours de validité (valable jusqu'en janvier 2024). Dans le cas d'une candidature en groupe, seul le chef de file sera convié à la finale inter-régionale.

Chris Louzany

Petites escapades dans Brazzaville

Le quartier militaire

implanté au Centre-ville de Brazzaville sur les bordures du majestueux fleuve Congo, le quartier militaire est un ensemble de bâtiments administratifs et de logements des officiers qui a su s'inscrire dans la vie sociale de la capitale, sans fausse note.

A Brazzaville, la vie civile flirte avec la vie militaire. Les forces de l'ordre, corps habillés, font partie de son panorama. Ne pas les trouver serait même anormal. Sous-officiers, officiers, armée de terre, de l'air et la marine nationale, ils sont beaux nos militaires même s'ils ne sont pas très souriants ou font même très peur dans des contextes comme celui de la covid et de ses restrictions. La moitié de la vie est consacrée à la vie militaire qui est visible à chaque coin et recoin, surtout au Centre-ville dédié à la base administrative.

En effet, siégeant en lieu stratégique, prêtant le flanc à la Corniche, le ministère de la Défense trône royalement au rond-point du quartier « militaire ». A quelques enjambées de la présidence de la République, il introduit une suite symbolique et stratégique.

Le Mausolée Marien-Ngouabi, qui dans le principe voudrait que la flamme de la mémoire de l'ancien président du Congo ne s'éteigne jamais, se dresse en face d'un jardin public où sa statue est dignement dressée en face de militaires en heures de pause qui se racontent leur quotidien d'hommes de rang.

Sur la gauche et dans le dos de cette statue, se trouve le Mess

des officiers où les militaires fraîchement mariés à leur bien aimées viennent y célébrer un dîner offert au à leurs familles.

Après le Mess vient le Camp 15-août auX bâtisses anciennes non-revisitées qui créent un tableau pittoresque non sans charme en plein centre de Brazzaville.

L'hôpital militaire, bien niché dans le Camp 15-août, est connu aussi bien pour le sérieux de la prise en charge des malades que pour ses militaires qui chassent les garde-malades comme des « azieutés » (jargon militaire pour qualifier les civils) à peine tolérés, surtout à l'heure du rassemblement général.

Cet hôpital, c'est une expérience morale même quand on est malade. En face, un tableau plus joyeux et moins stressant qu'est celui des immeubles construits pour le logement des officiers militaires, jusqu'au Camp clairon désormais quartier chic aux résidences huppées.

Impossible de manquer sur le trajet la mythique école Général Leclerc, où les élèves officiers sont connus dans le milieu scolaire pour leur pratique du « koumbit » ou entraide entre futurs militaires en dehors des murs de l'école. Cet établissement, c'est l'excellence reconnue et confirmée dans tous



les concours de la cité : poésie, slam, dictée, mathématiques... Les futurs officiers sont surtout formés à l'art de se distinguer ; expérience militaire oblige.

Quand on ressort et l'on revient vers le bord du fleuve, sur la gauche du mausolée et dans le prolongement du ministère de la Défense, on croise le portail de l'état-major général dont les murs se poursuivent jusqu'au rond-point de la mairie centrale. Stratégique. Bien pensé.

Chaque matin, on y voit entrer et sortir des officiers hauts gradés avec leur chef de camp et on reconnaît à la tenue l'appartenance au corps et aux galons, le niveau de grades des corps habillés qui ont cette caractéristique de marcher dans une autre dimension dans laquelle il ne leur est pas permis d'avoir une attitude familière avec les âmes des civils qu'ils sont sensés défendre et protéger.

Bien que de nouvelles casernes

aient été construites aux alentours de Brazzaville et mises en fonction depuis fin 2022 pour loger les effectifs toujours en nombre important de ce corps de la société, il n'en demeure pas moins que la vie militaire fait partie intégrale du quotidien de Brazzaville et fait sa beauté. Même sans le vouloir ou en détournant pudiquement le regard, les militaires font la parade et c'est beau à voir.

Princilia Pérès

Les immortelles chansons d'Afrique

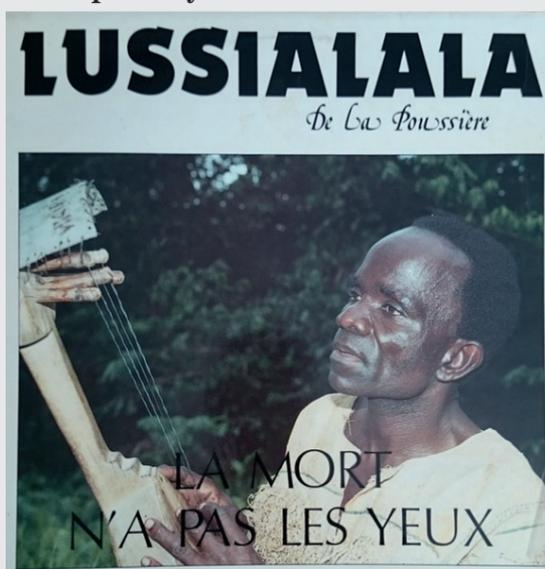
« La mort n'a pas les yeux » de Lussialala de la poussière

Lussialala de la poussière s'est servi des ailes du «ngofi» pour voyager à travers le monde. Figure tutélaire de la musique traditionnelle congolaise, il est auteur de la chanson « La mort n'a pas les yeux ».

Titre phare de l'album solo de l'artiste, « La mort n'a pas les yeux » a vu le jour en 1986 sous la bannière du label « Editions fétiche ». Ce microsillon de six titres, paru en format 33 tours dont la référence est EF 8601, a connu un énorme succès. Il a été enregistré à l'Industrie africaine du disque de Brazzaville et Martin Bakala en a assuré la prise de son ainsi que le mixage.

A travers ce titre, Lussialala commence par indexer les orgueilleux qui pensent qu'ils sont plus importants que les autres. Il leur ramène à la raison en leur rappelant que la mort ne favorise pas les nantis, elle les frappe au même titre que les démunis. Aussi invite-t-il toutes les classes sociales à faire preuve d'humilité. Dans un français comique et sur fond des vibrations des cordes du «ngofi», instrument de musique traditionnelle comparable au luth, Lussialala dit des vérités.

Après avoir fustigé les arrogants, De la poussière pose la question de savoir si la mort avait les yeux. Ensuite, partant d'un constat, il utilise l'expression « Y'en a qui dit », c'est-à-dire « il y en a qui disent » avant de contredire cette thèse.



« Y'en a qui dit, écoute un tel est hospitalisé et qu'il est sorti de l'hôpital. Mais il y a plusieurs façons de sortir à l'hôpital, on est à l'hôpital, on est guéri, on sort de l'hôpital ; on est malade, on doit mourir à l'hôpital, on sort aussi de l'hôpital. Il faut savoir poser les questions,

vous parlez de n'importe quoi ». En guise de conclusion, le chanteur dira : « Avec la mort, il n'y a pas de raison à donner ».

Né en 1941 à Myamba-Mouyondzi, dans le département de la Bouenza, en République du Congo, Albert Nkibi dit Lussialala de la poussière fut un talentueux griot-conteur et instrumentiste. Il s'est lancé très tôt dans la musique traditionnelle en commençant par le «lokole», ensuite par le tambour avant de s'affirmer comme virtuose du «ngofi». En 1972, il enregistre « Ah Lussiala », un succès fulgurant qui lui ouvre les portes de la notoriété. Dès lors, il sillonne plusieurs pays, notamment l'URSS en 1974, le Nigeria en 1977, l'Angola en 1978, l'Algérie et les Etats-Unis en 1983, le Brésil en 1984, etc. Il est également membre fondateur du groupe Balka sound avec lequel il enregistre l'album « Tu kine balka » en 1982, sous le label « Le kiosque d'Orphée », un disque 33 tours référencé KO /821002. Et en 1984, l'album « Biassala », paru grâce au label Afia, en format 33 tours référencé AP 038. Lussialala a également fait partie du collectif Ngavuka.

Frédéric Mafina

Funmilayo Ransome-Kuti Mère des droits des femmes en Afrique

A l'occasion de la célébration de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, l'on s'inscrit dans un devoir de mémoire en rendant hommage aux «immortelles» femmes pionnières en Afrique, dont Funmilayo Ransome-Kuti, avant-gardiste qui a tracé le chemin pour l'actuelle génération. Peu connue du grand public, elle a ouvert la voie à d'autres femmes du continent.

Née en 1900 à Abeokuta, dans l'Etat actuel d'Ogun, au Nigeria, Funmilayo Ransome-Kuti a débuté son combat pour les droits des femmes africaines en 1923, avec la création de l'Abeokuta ladies club, une association caritative et féministe composée de femmes lettrées des classes moyennes. Consciente du caractère élitiste du club et des injustices coloniales qui touchaient les femmes commerçantes, le mouvement impulsé par Funmilayo s'élargit progressivement pour y accueillir des femmes de toutes origines sociales. Enseignante, elle a fait de l'alphabétisation une priorité et une arme pour la mobilisation. Si elle s'est construite à partir des problématiques sociales, l'association deviendra progressivement un modèle d'organisation à l'échelle nationale et continentale rassemblant plus

de 20 000 femmes de régions différentes. S'élevant contre la corruption du système juridique colonial, les impositions directes et la brutalité des réquisitions menées par les autorités, l'union des femmes organise des cortèges revendicatifs dans les rues d'Abeokuta, n'hésitant pas à se moquer de la lâcheté des hommes qui n'osaient pas y prendre part. «Pas d'imposition sans représentation», chantaient-elles en chœur marchant vers le palais de l'Alaska. Pour s'être jointe à la manifestation, Funmilayo est emprisonnée quelque temps et, après sa sortie de prison, elle se rend en Angleterre pour y attirer l'attention sur la condition des femmes au Nigeria et partout en Afrique. En 1949, après des années de lutte, elles obtiennent l'abolition de l'impôt sur les femmes

commerçantes, le mouvement prend l'ampleur et deviendra l'union des femmes. Au-delà de son combat pour les droits des femmes, Funmilayo a également lutté pour l'indépendance de son pays, le Nigeria. Alors que la colonisation tend à accentuer les divisions identitaires, elle proteste contre la Constitution Richards de 1946, dont l'objectif était de diviser le pays en trois régions indépendantes. Elle a participé aussi à la conférence institutionnelle de Londres pour l'accession du Nigeria à l'indépendance en 1953. Sa proximité avec la Fédération démocratique internationale des femmes d'influence communiste, ainsi que ses nombreux voyages à Moscou, à Pékin, lui vaudront de se faire confisquer son visa. En 1970, elle reçoit le prix Lénine pour la paix.

Cissé Dimi



Interview

Julie Massembo: « Nous avons le devoir de produire et de consommer congolais »

Intelligente et ambitieuse, avec sa marque de produit «Ayeli», la jeune entrepreneure congolaise Julie Massembo prône le «Made in Congo». Elle brise les stéréotypes de l'entrepreneuriat féminin au Congo. Agée de 27 ans et titulaire d'un master en ingénierie industrielle alimentaire, elle a lancé sa marque de produits qui est le fruit des expériences passées dans différentes entreprises. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : D'où vous est venue l'idée de créer la marque «Ayeli» ?

Julie Massembo (J.M.) : Il faut déjà savoir qu'ayant fait des études dans le domaine de l'industrie alimentaire, je suis particulièrement passionnée par la transformation alimentaire. Ce qui m'a poussé à créer cette marque alimentaire c'est beaucoup plus la période covid-19 et le confinement. Avec la fermeture des frontières, certaines denrées alimentaires ont connu une augmentation de prix. Là où j'étais en Tunisie, en dernière année de mes études supérieures, je réfléchissais beaucoup sur des projets et initiatives que je pourrai apporter à mon pays, après obtention de mon diplôme, sachant que j'ai toujours été intéressée par l'entrepreneuriat et l'industrie alimentaire. En 2021, je parcourais souvent les rayons des supermarchés et le constat était toujours le même : tous les produits infantiles étaient importés. Il manquait sur le marché congolais une marque locale pouvant répondre à la demande en cas de rupture de stock. D'où l'initiative de me lancer dans le « Baby food



made in Congo » avec Ayeli. C'est à la fin de mon stage, en octobre dernier, que j'ai lancé officiellement «Ayeli» le 14 novembre lors de notre première semaine de dégustation.

L.D.B.C. : Quelle est la particularité de cette marque ?

J.M. : La particularité est qu'«Ayeli» se positionne comme la première marque congolaise produisant et commercialisant sur le marché congolais des petits pots pour enfants. Ayant

analysé le marché, nous remarquons que nous sommes la première structure à proposer ouvertement des produits totalement naturels sans conservateurs chimiques ajoutés. La bonne santé des enfants étant une priorité pour nous, nous nous engageons à limiter les dangers. Nous nous positionnons sur un rayon frais. Pour bien piloter la production, nous sommes accompagnées des spécialistes dont une nutrition-

niste ainsi qu'un laboratoire d'analyses, auprès duquel nous faisons nos analyses microbiologiques pour garantir une bonne qualité de notre produit.

L.D.B.C. : Dans ce marché fortement dominé par les produits étrangers, quelle est alors la stratégie que vous avez mise en place pour promouvoir les vôtres ?

J.M. : En tant que Congolais, nous avons le devoir de produire et consommer congolais, tel le promeut la plateforme « Je consomme congolais ». Comme nous travaillons avec les producteurs agricoles locaux, nos produits sont bio et faits localement. Notre stratégie a pour base la proximité et le patriotisme. La proximité, parce que nous faisons les descentes sur le terrain, nous visitons notre communauté, les parents qui nous suivent et acceptent de faire consommer nos produits aux enfants. De plus, il faut retenir qu'avec «Ayeli», nous ne visons pas que de simples ventes, mais aussi une approche beaucoup intéressante de promouvoir la bonne alimentation de l'enfant.

L.D.B.C. : Pour la journée du 8 mars, quel a été le message que vous avez adressé

aux femmes ?

J.M. : A nous chères femmes, sachons que 24% des femmes sont entrepreneures dans le monde, dont des Africaines. En Afrique, il n'est pas possible de parler d'entrepreneuriat sans recourir à un visage féminin ou modèle de réussite féminine, car les Africaines sont de plus en plus entreprenantes aujourd'hui. La journée du 8 mars n'est pas qu'une simple journée de fête, mais également celle pour nous rappeler à quel point nous sommes braves, fortes et capables d'entreprendre tout ce que nous voulons en y osant. Mon message a été de solidarité, d'encouragement et d'admiration à toutes les Africaines, les Congolaises en particulier. A ces femmes qui luttent continuellement contre les défis de tout genre, à savoir les violences, les stéréotypes de genre, n'oublions pas que nous nous sommes des piliers de nos communautés. Ainsi donc, des actrices importantes du développement de notre continent. Ne sous-estimons pas notre contribution et notre leadership.

Propos recueillis par Cissé Dimi



comme
elles
 toi aussi tu peux le faire

Parce qu'au quotidien il y a des femmes qui permettent à d'autres de s'identifier à elles, peu importe le secteur dans lequel elles évoluent. Entre celles qui vendent au marché et celles qui pilotent un avion, toutes sont des modèles pour ces femmes qui n'ont pas de repère.

« Une femme qui connaît ses droits, est une femme épanouie... »

#Comme Elles !

8 Mars 2023

Libre échange

Quel rôle pour la femme congolaise dans la Zlécaf ?

L'approche économique globale de l'Accord sur la Zone de libre-échange continentale africaine (Zlécaf) a permis de prendre en considération les besoins des femmes et la dimension du genre. Selon le Forum économique mondial organisé en 2022, l'indice d'inégalités de genres se situe en moyenne à 64 % en Afrique, contre 71,4 % pour le reste du monde, et ce malgré une part plus importante des femmes dans la population active qui se situe à 76 % en Afrique et 64% pour le reste du monde.

La Zlécaf est un vecteur de l'égalité des sexes vers la réalisation du Programme 2030 des Nations unies et de l'Agenda 2063 de l'Union africaine. Sa mise en œuvre effective promet d'être inclusive, dans un monde où les inégalités de genres homme-femme persistent et constituent un frein important au développement des économies africaines.

S'agissant du Congo, booster l'investissement public en tenant compte des règles édictées par la Zlécaf constitue une bataille du « Made in Africa » pour promouvoir les activités économiques. Cela dit, intégrer la formation des femmes, développer des incubateurs et des start-up pourront ainsi contribuer à la mise en place d'un écosystème entrepreneurial au profit de la gent féminine.

Parvenir à cet idéal passe par la capitalisation de l'autonomisation économique des femmes à travers un dispositif décisif en lien avec le projet du protocole sur la femme dans le commerce. Au nom du patriotisme économique, il s'agit de se mettre en course contre la montre pour répondre aux ambitions de ce vaste marché intra-africain très compétitif pour les cinquante-quatre États que compte le continent.

Par ailleurs, si cette liberté du commerce passe également par l'entrepreneuriat des femmes dans divers secteurs dont ceux de l'agriculture, de l'artisanat et bien d'autres, accélérer l'augmentation de l'inclusion financière et économique des femmes permettra de sortir 30 millions de personnes de l'extrême pauvreté d'ici à 2035. Tel est l'objectif fixé par la Banque mondiale.

Afin de bénéficier des nombreux avantages de la Zlécaf, les femmes entrepreneures restent soumises à la ratification du protocole sur les femmes dans le commerce. En effet, bien que certains pays ont une longueur d'avance économique, le dispositif prévoit la mise en place d'un mécanisme de compensation pour aider à amortir l'impact fiscal des pertes de revenus tarifaires visant à atténuer les pertes de revenus de quelques

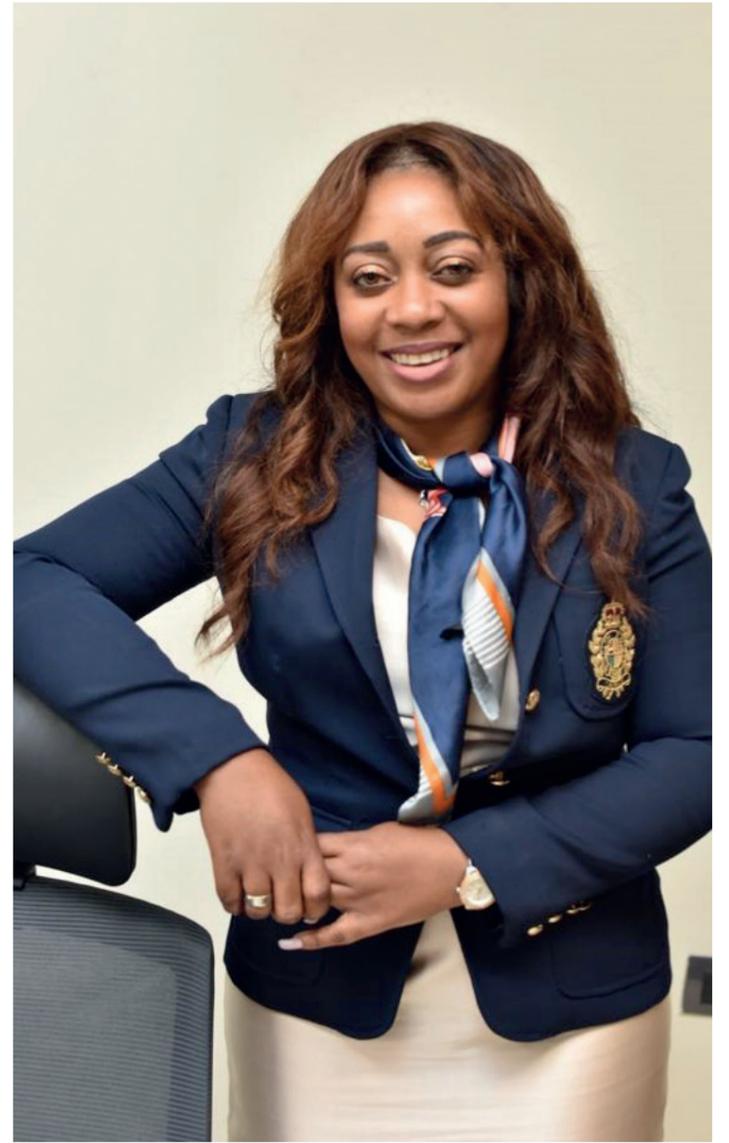
secteurs productifs de l'économie comme le textile et l'agroalimentaire.

Toutefois, la concurrence étant le fer de lance de toute économie compétitive, la Zlécaf a prévu un protocole de la concurrence interdisant la discrimination entre les pays membres. Le protocole sur la propriété intellectuelle en est un exemple pour assurer l'égalité des États.

Dans la perspective de se mettre en ordre de bataille, les femmes entrepreneures dont il est question dans la Zlécaf nécessitent un accompagnement des pouvoirs publics, notamment les ministères du Commerce, de la Promotion de la femme, des Petites et moyennes entreprises, de l'Economie numérique, de l'Agriculture et même de la Chambre de commerce. Une dynamique somme toute enclenchée par le futur Fonds de garantie de l'entrepreneuriat et le Fonds d'impulsion, de garantie et d'accompagnement dans leurs missions de dynamisation et de diversification de l'économie congolaise. Deux initiatives qui bénéficieront à des dizaines de petites et moyennes entreprises en vue de favoriser leur croissance et leur compétitivité, tant au plan sous-régional que continental.

Fort de ce que 70 % du commerce informel en Afrique est tenu par des femmes, nombreux défis restent à relever, les petites et moyennes entreprises dirigées par des femmes qui représentent près de 60 % du produit intérieur brut sont des véritables niches des milliers d'emplois. Même si la tendance en République du Congo reste encore faible, car seules 29% d'entreprises tenues par des femmes sont dans le formel.

Michesie Kibongui, magistrat, analyste en droit économique



Les souvenirs de la musique congolaise Le phénomène "Nguembos"

Le phénomène «Nguembos» fit son apparition au lendemain de la création des orchestres au cours des années 1950, 1960 et 1970 et désigne tous ceux qui écoutent un concert à l'extérieur des bars dancing. Pour mieux profiter du spectacle qui s'y déroule, ils escaladent les murs et s'y installent. Ces badauds étaient appelés «Nguembos» ou «vampires» en français.

Les décennies 1950, 1960 et 1970 furent marquées par la naissance de plusieurs orchestres sur les deux rives du fleuve Congo. C'est l'ère moderne de la musique congolaise, en raison des instruments occidentaux qui sont utilisés (guitares électriques, batterie...) De nombreux musiciens arrivent sur la scène musicale, entre autres, Kallé, Essous, Rosignol, Rochereau, Edo Ganga, Célestin Kouka, Franco, Vicky Longomba, etc... Une ère très importante de l'explosion musicale avec des groupes tels que African Jazz, OK Jazz, Bantous de la capitale, Negro band, African fiesta, etc... qui attirent les mélomanes tant à Brazzaville qu'à Kinshasa. Les bars ne désemplissent pas les week-ends au regard de la grande portée des événements. Les plus célèbres à Brazzaville sont Faignond, Super Jazz, Elysée bar, Macedo, Pigalle. et à Kinshasa Air France, Chez Cassien, Qwist, Mbouma Elengi, Siluvangi, Congo bar, Ok bar, etc... A cette époque, tout le monde ne fréquente pas les bars, le cas des mineurs qui n'ont pas atteint 21 ans; l'âge de la majorité de l'époque. Les concerts ayant lieu en général en soirée. Pour bien savourer la musique et admirer leurs vedettes, certains des mineurs et adultes sans bourse choisissent d'écouter la musique à l'extérieur des bars ou perchés sur les arbres qui les surplombent. Parfois, ils escaladent

les murs du bar et s'y installent pour profiter gratuitement du spectacle qui se déroule à l'intérieur. Les toits des maisons mitoyennes constituent souvent un observatoire privilégié et il n'est pas exclu que sous le poids de ceux qui s'y agglutinent, le toit ou les murs s'effondrent, provoquant des dégâts matériels et corporels.

L'histoire de la musique congolaise est riche en drames résultant de cette pratique. Lors d'un concert des Grands Maquizards en 1971 au bar Macedo, une partie du mur s'écroule sous le poids des «Nguembos», sans faire de victimes. Un drame du même genre se produisit dans ce bar au cours d'une prestation de l'orchestre le Peuple du trio Cépakos, en 1974.

De même, à Kinshasa, l'orchestre Sosoliso du trio Madjesi, au summum de sa gloire, attire des foules lors de ses prestations. Au cours d'un concert pris d'assaut par les «Nguembos», la toiture s'effondre. Il sied de noter que les descentes surprises et musclées de la police qui luttait contre le phénomène «Nguembos» qu'elle assimilait à la délinquance juvénile étaient parfois à l'origine de ces drames. De nombreux accidents tragiques survenaient pendant la débandade des «Nguembos». Pour remédier à cette situation, les tenanciers des bars dancing, de commun accord avec les orchestres, organisaient

des concerts appelés «Matinée» de 14 h00 à 19 h00 (sans exclure les concerts nocturnes) pour permettre à la jeunesse d'y prendre part. Surtout pendant la période des vacances.

Les «Nguembos» faisaient parfois la ronde des bars où se produisaient les orchestres; surtout ceux habitant Poto-Poto, Moungali et Ouenzé. Ceux de Bangongo n'étaient pas du reste, Après avoir assisté à un concert de l'OK Jazz ou des Bantous chez Faignond ou à Elysée bar, ils regagnaient leurs domiciles par grappes humaines et à pied, commentant chemin faisant les péripéties qu'ils venaient d'assister.

En vue de soutenir, promouvoir et pérenniser les œuvres de leur orchestre préféré, une catégorie des «Nguembos» a été à l'origine de la création des clubs ou comités de soutien, d'où l'existence des clubs à Brazzaville et à Kinshasa tels Bantous, Ok Jazz, African Jazz, etc... dont les missions consistaient à apporter une assistance multiforme à tous les membres du Club et musiciens de l'orchestre, assister aux concerts, vulgariser les informations et programmes des concerts via les médias et autres canaux.

Tel a été l'apport des «Nguembos» dans l'évolution de la musique congolaise du Pool Malebo au cours des décennies 1950, 1960 et 1970.

Auguste Ken-Nkenkela

Modification du rayonnement solaire Publication d'un rapport pointant les risques et les impacts

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a récemment publié un rapport qui examine l'état de la recherche ainsi que les risques et les impacts potentiels de la modification du rayonnement solaire (MRS), un groupe de technologies visant à refroidir la planète.

En consultation avec d'autres entités des Nations unies, un groupe d'experts indépendants a entrepris un examen de l'état actuel des connaissances sur la MRS afin d'aider à informer la communauté mondiale sur ses effets environnementaux et sociaux potentiels. Il est clair depuis un certain temps qu'un nombre croissant d'Etats membres et de partisans ainsi que de détracteurs de la MRS demandent une évaluation internationale des dernières connaissances afin d'éclairer les décisions nationales, la politique environnementale et la gouvernance mondiale dans ce domaine. En réunissant un groupe d'experts multidisciplinaires, cet examen rapide a aidé le PNUE à comprendre les dernières recherches et ce que l'on sait et ne sait pas sur la MRS. Sur la base de ce travail et des conclusions du groupe d'experts, le PNUE est profondément préoccupé par le manque de connaissances

empiriques sur les risques potentiels, les impacts et les conséquences involontaires. Il cherche à en savoir plus et nous soutient l'appel à un processus d'examen scientifique complet, inclusif et représentatif au niveau mondial.

Mieux comprendre la MRS

La MRS comprend des technologies visant à refroidir la planète, dont la plus aboutie est l'injection d'aérosols stratosphériques. Il s'agit d'injecter des aérosols dans la stratosphère, de sorte qu'une petite quantité de lumière solaire est délibérément réfléchiée dans l'espace pour refroidir la planète. Ce processus est similaire à ce qui se passe lorsque des volcans entrent en éruption et que des aérosols pénètrent dans la stratosphère, ce qui entraîne un refroidissement mesurable.

Bien que la littérature et la modélisation avancée sur le sujet qui se développe depuis

de nombreuses années soient de plus en plus nombreuses, il existe très peu de preuves ou de recherches sur les risques et les impacts de la MRS. Le rapport souligne ces limites dans la base de preuves. Le PNUE est préoccupé par le fait que si la littérature scientifique montre que la MRS, et plus particulièrement l'injection d'aérosols stratosphériques, peut refroidir la planète, il y a un manque de données sur ses risques et ses conséquences. Le monde a besoin de beaucoup plus d'informations pour étayer la prise de décisions relatives aux technologies susceptibles de modifier la chimie de la stratosphère.

Le rapport décrit plusieurs risques, notamment la réaction du climat et des systèmes environnementaux de la Terre à la MRS. Il examine en quoi ces changements incertains pourraient affecter la santé humaine et les écosystèmes naturels, en soulignant le

manque de recherche sur ces aspects. Il examine également si les décisions seraient prises de manière inclusive, équitable et transparente. Le document souligne aussi que les discussions sur la MRS pourraient détourner des ressources financières, politiques et intellectuelles des efforts d'atténuation et d'adaptation, ce que l'on appelle le « risque moral ». Enfin, le rapport explique en quoi le déploiement de la MRS pourrait entraîner des risques sociétaux, notamment des conflits internationaux, et comment la technologie pourrait soulever des questions éthiques, morales, juridiques et de justice.

Le document souligne qu'un processus inclusif impliquerait une discussion sur un large éventail de questions avec toutes les parties prenantes, car la plupart d'entre elles, en particulier celles du Sud, ne sont pas actuellement engagées dans le débat sur la MRS.

Il indique que les Nations unies sont bien placées pour promouvoir une conversation mondiale responsable sur la MRS qui pourrait contribuer à faire respecter les normes les plus élevées en matière d'équilibre, de rigueur et d'exactitude.

Le PNUE est d'accord avec le groupe d'experts pour dire qu'à l'heure actuelle, le déploiement à grande échelle ou opérationnel des technologies de MRS n'est pas nécessaire, viable, prudent ou suffisamment sûr, étant donné la compréhension scientifique limitée et l'incertitude quant à ses effets potentiels et à ses conséquences involontaires. L'étude conclut que la MRS ne peut pas remplacer la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Même si cette technologie est déployée, les efforts d'atténuation resteront essentiels pendant les décennies à venir.

Boris Karl Ebaka

Chronique

Protégeons la forêt

Cette année, la plupart des sommets qui vont traiter des questions environnementales accorderont une attention particulière au rôle et à l'importance des forêts tropicales dans la lutte contre le changement climatique. Pour preuve, le Gabon vient d'organiser le « One forest summit », un sommet dont le but était de promouvoir la solidarité entre les trois grands bassins forestiers mondiaux, à savoir la forêt amazonienne, le bassin du Congo et les forêts tropicales d'Asie du Sud-Est. Brazzaville entend jouer aussi sa participation en organisant, dans les mois à venir, un sommet sur la décennie de l'afforestation.

Cela prouve à suffisance que les forêts ont un rôle important à jouer dans les stratégies d'atténuation du changement climatique et d'adaptation, notamment grâce à leur biodiversité. Les forêts tropicales sont les écosystèmes terrestres les plus productifs au monde et stockent des milliards de tonnes de carbone chaque année. Plus spécifiquement sur le continent africain, la région d'Afrique centrale est celle qui stocke le plus de carbone. Cette région compense partiellement les émissions de gaz à effet de serre du reste du continent, avec un bilan net de 171 millions de tonnes de carbone stockés par an.

Les forêts font donc partie des trésors les plus précieux de la planète : elles fournissent de l'énergie à partir du bois, aident à la régulation de l'eau, à la protection des sols et à la conservation de la biodiversité. Pourtant, dans la gestion forestière traditionnelle, les arbres sont toujours principalement considérés comme une source de bois. Tous les autres produits dérivés des terres boisées, tels que les champignons, les plantes médicinales et aromatiques, ainsi que les autres produits extraits des forêts à usage humain sont considérés comme d'importance secondaire.

Les ressources forestières non ligneuses présentent toutefois des avantages considérables pour des millions de ménages, à la fois en termes de subsistance et de revenus. Ces sous-produits constituent

des ressources alimentaires et entrent dans la composition de produits de la vie courante tels que les cosmétiques ou les médicaments. La protection de leur environnement est donc un besoin vital. Il a été prouvé par des chercheurs que les forêts tropicales africaines, par exemple, réduisent ainsi le taux d'accroissement du CO₂ dans l'atmosphère, soulignant la nécessité de les protéger, car le CO₂ est le principal gaz responsable du changement climatique. Les forêts tropicales, qui couvrent de 7 à 10% des terres de la planète, pourraient stocker, selon les estimations des scientifiques, de 40 à 50% du CO₂ présent dans la végétation.

Les forêts agissent donc comme des puits de carbone et peuvent éliminer les polluants de l'atmosphère, ce qui en fait un outil multi-usage pour lutter contre la pollution de l'air et atténuer les effets des changements climatiques. Chaque année, les forêts absorbent un tiers du dioxyde de carbone libéré par la combustion de combustibles fossiles dans le monde. L'amélioration de la qualité de l'air reste une priorité absolue pour tous car les coûts directs de la pollution atmosphérique pour la santé humaine peuvent être mesurés en milliards de dollars. Parallèlement à la nécessité de passer à des sources d'énergie propres, les forêts sont des alliés naturels et efficaces dans la lutte pour un air plus sain et sont essentielles pour assurer un avenir durable aux communautés qui en dépendent.

La préservation des forêts tropicales de l'Afrique et la plantation de nouveaux arbres pour remplacer ceux détruits par la déforestation sont de nature à contribuer à l'atténuation de l'ampleur de l'évolution climatique et à minimiser les conséquences des changements climatiques. La préservation et l'expansion des forêts d'Afrique exigent un dosage de méthodes forestières avisées et une meilleure évaluation du véritable prix des écosystèmes forestiers. Les mauvaises politiques de gestion des forêts, notamment la surexploitation, la récolte démesurée de bois de chauffage et de plantes médicinales ainsi que la construction de routes contribuent à aggraver le problème. Le ramassage du bois pour le chauffage et la cuisine ainsi que pour en faire du charbon est un phénomène particulier à l'Afrique, où le bois satisfait environ 70 % des besoins énergétiques des habitants, taux nettement supérieur à celui du reste du monde.

Il faut savoir que l'Afrique subit la déforestation à un rythme deux fois supérieur à la moyenne mondiale et perd chaque année plus de quatre millions d'hectares de forêt, approximativement deux fois la superficie d'un pays comme la Guinée équatoriale, soit deux fois le taux annuel mondial de déforestation. C'est un problème majeur pour vingt-cinq pays africains, dont l'ensemble des pays du bassin du Congo.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ? La véritable origine du 8 mars

Connue depuis des décennies comme la Journée internationale de la femme ou Journée internationale des droits des femmes, la date du 8 mars est désignée par plusieurs organisations par « Journée internationale des droits des femmes ». Au niveau international, elle a été célébrée cette année sur le thème « Pour un monde digital inclusif : innovation et technologies pour l'égalité des sexes ».

Loin de constituer un événement commercial dénaturé, la Journée internationale des droits des femmes est une date dont l'objectif est de dénoncer les discriminations, les inégalités et les violences vécues par les femmes. Il s'agit d'un moment propice à la réflexion et à la recherche des solutions visant à améliorer la condition des femmes, tout en soulignant le chemin parcouru.

La véritable origine du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, serait principalement marquée par deux faits historiques : le woman's day en Amérique et la Journée des femmes en Europe

S'agissant de l'Amérique, cette journée des droits des femmes tire son origine d'une manifestation pour le droit de vote des femmes organisée par le Comité national de la femme du parti socialiste américain et qui a eu lieu le dernier dimanche de février 1909. Connue sous l'appellation de « The woman's day », elle demeure l'une des activités officielles du comité et sera annuellement célébrée aux Etats-Unis jusqu'en 1914.

Quant à la Journée internationale des femmes en Europe, en 1910, à l'occasion de la 2^e conférence internationale des femmes socialistes en Allemagne, Clara Zetkin, présidente de du secrétariat international des femmes socialistes, avait proposé l'instauration de la journée des femmes qui serait célébrée pour servir la propagande en vue de l'obtention de leur droit de vote. Cette proposition était approuvée par les délégués des dix-sept pays présents à cette conférence.



A la suite de cette conférence, la Journée internationale des femmes est célébrée pour la première fois le 19 mars 1911 dans plusieurs pays et dans le reste du monde à partir des années 1913, 1914, 1917, 1921 jusqu'à la fin des années 1960. Depuis, cette date du 8 mars s'est transformée en une activité d'envergure à laquelle le mouvement féministe a largement contribué.

Cependant, en Afrique, plus précisément au Congo, cette journée est associée au port du pagne. Les femmes, pour la plupart regroupées dans des associations, et des mutuelles abondent inconditionnellement les marchés cherchant la qualité première pour se démarquer des autres. De surcroît, ce phénomène pagne-mania touche

également des femmes supposées instruites, alors qu'elles devraient fonder leurs actions sur des rendez-vous utiles destinés à revisiter le chemin parcouru pour leur émancipation.

S'il faut associer le pagne à cette journée pour donner de la valeur à la culture africaine, il faut penser à en ressortir les trésors à travers. Le thème national de cette édition 2023, « Femmes, protégeons-nous contre les violences en ligne avec la loi Mouebara », doit être un véritable appel au réveil à ces femmes qui revendiquent approximativement les mêmes droits chaque année. Le 8 mars n'a jamais été la fête du pagne.

Jade Ida Kaba

Bourses d'études en ligne Bourse d'études en génie chimique

Organisme : université de Queensland en Australie

Pays hôte : Australie

Date limite : 19 mars 2023

Spécialités : cycle ingénieur

Pays éligibles : cette opportunité est destinée à tous les pays

Statut d'inscription : étudiant actuel de l'Université de Queensland

Type d'étudiant : domestique

Niveau d'étude : premier cycle

Niveau d'études : ingénierie

Objectif de la bourse : excellence académique

Valeur de la bourse : 2 000 \$

Durée de la bourse : un an

Nombre attribué : un

ADMISSIBILITÉ

Vous êtes éligible si vous : êtes un étudiant domestique êtes inscrit à temps plein dans un programme approuvé - voir les

programmes ci-dessous avec un baccalauréat en génie (avec distinction) avec un programme intégré d'ingénierie ou un programme d'ingénierie en alternance avec terminé au moment de la candidature, dix-huit unités à l'Université du Queensland, mais pas plus de vingt-huit unités avec obtenu un GPA cumulatif d'au moins quatre au cours des trois premiers semestres du programme

LES CRITÈRES DE SÉLECTION

Nous considérerons :

Réussite scolaire

Qualités personnelles

Toute autre question que le comité de sélection juge pertinente à votre réussite future dans la profession de génie chimique.

Lien pour postuler : La bourse étudiante en génie chimique (PDF, 158,47 Ko)

Par Concoursn

Bien-être

Voiture, avion, bateau..., pourquoi les enfants ont-ils le mal des transports ?

Particulièrement fréquente chez les enfants, la cinétose, l'autre nom du mal des transports, provoque vertiges, nausées et parfois vomissements. Peut-on la prévenir ? Comment la soigner ?

C'est entre les âges de 2 et 12 ans que le mal des transports est généralement à son paroxysme chez les enfants. Chez les nourrissons, il est extrêmement rare. Et s'il a tendance à diminuer après l'adolescence, il peut persister chez certains, et surtout certaines, notamment durant les règles ou la grossesse. Les patients migraineux y sont également davantage sujets.

Mais quelle en est la cause ? Pourquoi un simple trajet en voiture, en avion ou en bateau peut tourner au cauchemar pour certains d'entre nous ? « *Le mal des transports se développe lorsque les parties de l'oreille interne qui aident à conserver l'équilibre (notamment les canaux semi-circulaires ou les labyrinthiques) sont trop stimulées, comme cela peut se produire en cas de mouvement excessif* », indique le Manuel Merck. « *Il peut également se manifester*



ter lorsque le cerveau reçoit des informations contradictoires de ses capteurs de mouvement, à savoir les yeux, les canaux semi-circulaires et les muscles capteurs (terminaisons nerveuses dans les muscles et les articulations qui fournissent des renseignements sur la po-

Un enfant avec son jouet/DR (sition du corps) ». En clair, les yeux discernent un mouvement mais l'oreille interne enregistre une impression contraire. L'organisme est perturbé, il ne peut pas s'adapter au mouvement.

Pâleur, nausées...

Le mal des transports est pour

le moins courant. Et si ses manifestations sont désagréables, elles restent cependant sans gravité, indique l'Assurance-maladie. Chez le jeune enfant, tout commence généralement avec des pleurs, une agitation et des bâillements. S'il est en âge de parler, il peut également se plaindre d'avoir mal au cœur. Comprenez : il a la nausée.

Parmi les autres symptômes habituels, on peut citer la pâleur, les sueurs froides, l'hypersalivation, les vertiges, les maux de tête... et les vomissements. « *En général, ces symptômes disparaissent à l'arrêt, quelques minutes après la sortie du véhicule* ».

Prévenir le mal des transports

Pour éviter ces symptômes désagréables, il est possible d'agir en amont du trajet. Il est ainsi conseillé de donner à manger à votre enfant, de la nourriture

solide et non pas liquide. Si vous voyagez en voiture, placez-le à l'arrière, au milieu, et laissez passer un filet d'air. Essayez de partir lorsque la circulation est fluide : la conduite par à-coups majeure le risque de nausées. Si le voyage a lieu en train, en bateau ou en avion, privilégiez les places au centre, celles où le mouvement est le moins important.

Certains médicaments peuvent aider à diminuer ces sensations désagréables. La métopimazine est en accès libre et limite les vomissements (à absorber une demi-heure à une heure avant le départ). Certains antihistaminiques peuvent également contribuer à limiter les nausées (demandez conseil à votre médecin). Les patchs de scopolamine, que l'on applique derrière l'oreille, sont eux à réserver aux adolescents des plus de 15 ans.

Destination santé

Maladies infectieuses

Rhume, grippe, gastro...

des virus qui aiment le contact

Il existe plusieurs modes de transmission des virus : ingestion, inhalation, piqûre d'insecte ou contact sexuel. Pour les virus de l'hiver comme le rhume, la grippe ou la gastro-entérite, la transmission a le plus souvent lieu par inhalation de gouttelettes contaminées et par contact direct.

Porter un masque pour éviter de transmettre le virus Sars-CoV-2. Nous avons tous pris cette habitude au plus fort de la pandémie, et certains l'ont conservée depuis, tout particulièrement lorsqu'ils présentent des symptômes évoquant une infection respiratoire.

Et ils ont raison : comme le covid, les principales maladies hivernales sont causées par des virus respiratoires « responsables des rhumes, des rhinopharyngites, des gripes saisonnières, des bronchites et des bronchiolites chez l'enfant », détaille Santé publique France.

Gouttelettes et surfaces

Ces virus se transmettent « via les gouttelettes de sécrétions respiratoires, ou sous forme d'aérosols formés lors d'éternuements, qui peuvent projeter des microgouttelettes capables de persister dans l'atmosphère et de pénétrer profondément dans les voies respiratoires », indique l'Université catholique de Louvain. D'où l'intérêt de porter un masque lorsque l'on est infecté par l'un de ces virus.

Mais aussi quand on souffre d'une gastro-entérite aiguë virale, qui fait partie de la famille des rotavirus. Comme les virus respiratoires, elle peut se trans-

mettre par « contact direct des mains d'une personne infectée à une autre personne (par exemple en se serrant la main) ou par le contact d'objets (jouets, doudous, tétines, boutons d'ascenseur, couverts, etc.) contaminés par une personne malade ».

Mesures barrière

Voilà pourquoi, en plus du port du masque, il est recommandé d'adopter les autres mesures barrières désormais bien connues. « *Se laver les mains fréquemment et minutieusement avec du savon (...), éternuer et tousser dans des mouchoirs en papier (qui doivent être jetés) ou dans le creux du bras, en se couvrant totalement la bouche et le nez* », rappelle le Manuel Merck, ou encore adopter des mesures de distanciation sociale.

Il est également utile, en prévention, de se faire vacciner lorsque c'est possible contre la grippe? bien sûr, mais aussi contre la gastroentérite. Depuis juin 2022, « *la vaccination des nourrissons contre le rotavirus est recommandée pour tous les nourrissons dès l'âge de 6 semaines* », rappelle le site gouvernemental Vaccination-info-service.

D.S.

Santé publique

Marcher onze minutes par jour pour être en bonne santé

Pour pallier l'impact de nos journées passées assis à notre bureau, il est conseillé de pratiquer quotidiennement ne serait-ce qu'un tout petit peu d'activité physique. Ainsi, onze minutes de marche par jour suffiraient à compenser la sédentarité professionnelle.

Nous sommes nombreux à ne pas avoir d'autre choix que de rester environ 7 heures par jour, si ce n'est plus, en position assise. Sans compter les trajets en voiture ou en transport en commun et les soirées dans le canapé.

La sédentarité est donc un fléau qui concerne beaucoup d'entre nous. « *Hors temps de travail, les adultes passent ainsi quotidiennement de 3h20 à 4h40 assis devant un écran. Les enfants et les adolescents (de 3 et 17 ans) passent plus de deux heures quotidiennes face à un écran et ce temps atteint trois heures chez les personnes âgées de plus de 65 ans* », relaie le ministère en charge de la Santé.

Conséquence, « *moins de la moitié des Français âgés de 15 à 75 ans atteignent un niveau d'activité physique favorable à la santé* ». De quel niveau parle-t-on ? Des recommandations en vigueur dans le Programme national nutrition santé fondées sur la pratique « *d'au moins 30 minutes de marche rapide par jour au minimum 5 fois par semaine pour les adultes et l'équivalent d'au moins 60 minutes par jour pour les enfants et adolescents* ».

Onze minutes, montre en mains

Bonne nouvelle : selon des chercheurs britanniques de l'Université de Cambridge, un bien moindre effort pourrait suffire à rester en bonne santé. Dans le détail, « *un décès prématuré sur dix pourrait être évité si chacun pratiquait au moins la moitié du niveau d'activité physique recommandé* ». Et « onze minutes de marche par jour, c'est-à-dire 75 minutes par semaine, diminuent le risque de décès précoce », attestent-ils, notamment par maladie cardiovasculaire et cancers. Ces résultats ont été obtenus en analysant 94 études incluant 30 millions de personnes.

Sans niveler la pratique vers le bas (si vous êtes plus sportif, c'est tant mieux, restez-le !), voici un bon point pour celles et ceux qui auraient du mal à se motiver pour sortir prendre l'air sur la pause du midi ou marcher après leur journée de travail. En effet, le moindre pas permet de diminuer la tension artérielle. Et contrairement aux idées reçues, la marche n'est pas réservée aux personnes âgées.

A noter : la marche est bénéfique pour la prévention des maladies chroniques les plus fréquentes (le cancer, les maladies cardiovasculaires, le diabète...), respiratoires, articulaires mais aussi pour la santé mentale (diminution du stress et de l'anxiété).

D.S.

A la découverte de ...

Yoan Makoundou, un talent qui s'impose

Le basketteur d'origine congolaise Yoan Makoundou, qui évolue actuellement à Monaco, en France, continue de prouver son savoir-faire et son évolution professionnelle.

Titulaire le week-end dernier lors du match qui a opposé son club à Nanterre, Yoan beaucoup a contribué à la grande victoire de Monaco, 108-87. Du haut de ses 2m,7, ce Français de 22 ans, un digne fils du Congo, vit sans nul doute ses meilleurs moments de sportif. Toutes les balles qu'il touche, tous les mouvements qu'il exécute et toutes ses initiatives sont toujours des grands succès. Après trois ans dans son club de formation, Cholet, où il a joué en FU21, Yoan a vite rejoint la cour des grands, avec le même club, lors de la saison 2019-2020 jusqu'en 2022 où il a signé à Monaco. Il joue actuellement sa quatrième saison en France Betclac Elite, le championnat professionnel de France où il poursuit son ascension.

Yoan Makoundou avait été le bourreau de la Roca Team lors du dernier match de la phase régulière à la Meilleraie. Le désormais ex-choletais avait livré une prestation



d'exception en battant son record de points. Avec 27 unités au compteur à 12/19 aux tirs, 7 rebonds et 25 d'évaluation en 30 minutes, il a tuteuré les sommets pour écrire une belle page d'histoire de Cholet, avec une qualification en playoffs tant attendue depuis dix

ans. Non drafté en NBA en juin dernier, Yoan Makoundou vise le haut niveau.

« Je pense que c'était un gros cap à passer pour moi, afin de montrer que j'étais prêt pour être performant dans ce genre d'équipe avec de très hautes attentes. C'est une bonne façon pour moi de progresser. J'ai trouvé que le plan de Sasa Obradovic à mon égard était vraiment cohérent après toutes ces années passées à Cholet », a annoncé Yoan pendant sa signature à Monaco.

La Fédération congolaise de basketball qui tergiverse à valoriser les athlètes depuis bientôt cinq ans à cause de la sanction de la section Afrique de la Fédération internationale de basketball devrait miser sur le talent de ce genre de jeunes pour non seulement promouvoir le basket congolais mais aussi susciter de l'engouement au niveau des locaux.

Rude Ngoma

ADIAC

Toute l'actualité Du Bassin du Congo EN VIDÉO



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Gessou
Brazzaville - République du Congo

www.adiac.tv



Plaisirs de la table

Les épis de maïs

Originaires d'Amérique latine, la plante qui porte de longues feuilles tombantes appartient à la famille des graminées. Sur ces tiges, elle développe des épis qui à leur tour contiennent des grains de maïs. Découvrons-les ensemble.

En moyenne la plante atteint une longueur de près de 15 voire 30 cm selon les variétés. Quant à la couleur, ce qui est surprenant c'est le fait que les grains peuvent rejoindre le blanc, le brun, le jaune, le pourpre ou encore le rouge ou le bleu.

De par le monde, six (6) différentes catégories ont été répertoriées selon les formes de grains ou de goût. En effet, certaines espèces sont plus sucrées que d'autres et au touché elles se présentent aussi plus fermes. Mais loin de vouloir satisfaire tous les palais, la première variété de maïs la plus commercialisée c'est celle destinée à nourrir les animaux.

En seconde position, viennent les grains comes-

tibles pour les êtres humains qui sont différentes les unes des autres surtout par le goût. De manière générale, il faut opter pour la variété peut sucrée à cause du fait qu'elle ne tend pas à changer énormément au seul contact de la chaleur.

D'autres précautions à prendre concernent le fait qu'il faut éviter de trop cuire vos grains de maïs ou de trop les saler tout ceci pour maintenir les valeurs nutritives des légumes à l'honneur cette semaine.

Composés à 90% d'amidon, les maïs sont souvent cuits à la vapeur ou dans de l'eau légèrement salée ou sucrée selon les traditions culinaires, le tout est porté ensuite à ébullition.

En cuisine, si les tout-petits concorderont pour un bol de



pop-corn avec une certaine variété de grains destinés à ce type de préparation, les plus grands eux n'hésiteront pas à utiliser du maïs dans des compositions de salades diverses mais également dans du ragoût de viande.

Ceci étant, les maïs sont surtout indiqués pour leur aspect décoratif dans l'assiette. Le jaune des grains mélangé

souvent au rouge des tomates qui sont associées ensuite cerise sur le gâteau au vert bien vif des feuilles de laitues apportent une vraie explosion de fraîcheur à table.

Toutefois dans ces différentes variantes de légumes, le maïs purement décoratif qui n'est pas du tout comestible.

Si l'Amérique Latine a élevé

ces grains parfois huileux, sucrés ou farineux au premier rang avec les célèbres tacos, la palme du plan grand pays producteur au monde revient aux États-Unis d'Amérique qui devançant la Chine, le Brésil et même la Russie.

Au Congo, c'est pendant la saison des pluies que la commercialisation des épis de maïs est plus accentuée dans les grands ou petits marchés. Au four, grillés sur un barbecue ou cuits à la vapeur l'ingrédient provenant spécialement du Mexique offre une bonne occasion de dégustation unique avec pour accompagnement le plus souvent que des cacahuètes dans le creux d'une main.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Filets de poulet au maïs

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

2 boîtes de maïs de 285g
2 filets de poulet
2 citrons verts
4 oignons nouveaux
Quelques feuilles de basilic frais
1 cuill. à soupe de ciboule ciselée
1 yaourt blanc
4 cuill. à soupe d'huile d'olive
Sel et poivre

PRÉPARATION

Commencer par préchauffer le four à 220°. Préparer ensuite la sauce en mélangeant le yaourt et la ciboulette ciselée. Saler et poivrer. Couper les filets de poulet en cubes de 3 cm de côté. Couper les oignons en tranches et les citrons verts en petits quartiers. Enfiler les dés de poulet, les oignons et les quartiers de citrons sur des brochettes en les alternant. Arroser les brochettes avec 2 cuill. à soupe d'huile, saler et poivrer. Pendant ce temps, égoutter le maïs. Faites-le dorer dans une poêle avec 2 cuillères à soupe d'huile 2 min environ. Poivrer. Retirer les brochettes du four sans vous brûler et servir aussitôt avec la poêlée de maïs et le yaourt aux herbes.

SUGGESTION

En remplaçant d'un barbecue il est possible de cuire les brochettes à la poêle 10 min environ, en les dorant sur les 4 faces.
Bon appétit !



S.A.

SOLUTION :
Le mot-mystère est : **DYNASTIE**

B	C	U	S	B	B
N	A	P	L	E	S
C	R	I	M	I	N
C	L	O	P	I	N
E	P	R	A	G	U
A	R	M	E	G	A
A	R	R	E	T	E
C	A	L	E	I	G
U	L	T	R	A	V
A	G	E	E	L	E
M	O	N	T	E	E
D	E	L	T	A	P
N	E	U	F	E	L
U	T	R	I	A	S
E	P	E	A	U	T

V	O	D	K	A	L	E	G	O
R	U	E	S	V	E	X	E	R
O	F	F	I	C	E	C	L	E
U	I	O	R	G	E	E	E	E
M	A	S	S	E	O	S	E	S
V	O	U	R	S	G	E	E	E
P	O	S	E	R	S	M	O	G
L	I	E	U	P	E	U	E	E
O	R	D	R	E	S	S	K	I
U	U	M	I	T	E	E	E	E
C	U	I	T	E	R	E	P	U
S	T	E	R	N	E	I	N	E
R	E	D	I	E	S	E	E	E

• SOLUTION DE LA GRILLE N°686 •

2	1	7	4	8	3	5	9	6
3	9	8	2	5	6	7	4	1
6	5	4	1	7	9	8	2	3
8	3	2	6	9	1	4	7	5
5	4	1	3	2	7	6	8	9
7	6	9	5	4	8	3	1	2
1	7	3	9	6	4	2	5	8
4	2	6	8	1	5	9	3	7
9	8	5	7	3	2	1	6	4

• SOLUTION DE LA GRILLE N°695 •

6	2	5	7	3	1	8	9	4
9	1	7	8	5	4	6	3	2
8	3	4	6	9	2	7	5	1
3	5	1	4	2	7	9	6	8
7	8	2	5	6	9	1	4	3
4	6	9	3	1	8	5	2	7
5	7	6	2	8	3	4	1	9
1	4	3	9	7	6	2	8	5
2	9	8	1	4	5	3	7	6

MOTS CASÉS 10X13 • N°143

- 2 LETTRES**
ON - OR - SA - TE - UT
- 3 LETTRES**
ALU - CET - EGO - EST - NAN - OLE
- PRE - SOT - SUR - USA
- 4 LETTRES**
GELE - IBIS - LOTS - OSER - SEIN -
SISE - STAR - TORT - TOUT
- 5 LETTRES**
AEDES - AORTE - ARASE - ENNUI -
EUROS - GORET - GOUDA - HETRE -
LIEGE - NARRE - NEIGE - NICHE -
NIECE - NUIRE - PUCES - RENTE -
RIVET - SAVON - SONDE - VEINE
- 6 LETTRES**
EGERIE - ELEVEE - RESTER -
SOIGNE

CONTEM- PLER ENTÉTANT	PAYS D'AMÉRIQUE FLUIDE VÉGÉTAL	FAIT L'AFFAIRE PEU SATISFAIT	DIPLOME CONTESTANT	POURRIE	COUPEE AU MONTAGE GRAND TIMONIER
PARTIE INTIME MARIAGE DE POISSONS		COL DES ALPES MAUVAIS ACTEURS		HABITANT ACTIVITE VOLCANIQUE	
REMET EN FORME BRULE LA PEAU				FLEUVES ESPAGNOLS CONJONC- TION	DÉCHET ORGANIQUE
NEZ DU CACHALOT ÉCLAT DE VOIX	FOURRURE	SIDÉRATION MINABLE	AGENT DE LIAISON CONIFÈRE	OPINION PLANTE GRIMPANTE	ÎLE DE FRANCE FLIRTE
MISSION SPATIALE	PETIT VASE COUP DE POUCE	CANTON SUISSE PRÉNOM SLAVE			MESURES DE CHAMP MAGNÉTIQUE
CANDIDE VIEILLES MOEURS			ARCHIVES DE LA TÉLÉ PROFITABLE		ÉRODÉRA
POSSESSIF SOUMISE À EXAMEN	ANIMAL DE LA FERME	AUTEUR DE VALSES DISCIPLINE		PASSAGE SUR COURS PALMIER À BETEL	
NE SE PRONONCE PAS		RESTÉ SECRET	IMAGINAIRE RICHESSE		BRILLAIT À THÈBES
				BOUIT D'AGUILLE	

• SUDOKU • GRILLE N°687 • FACILE

	9	5					2	
4				8			6	
1			4	3	5			
	8			3		2		5
6		7		4				1
		8	5		2			3
	4		7					2
	6						9	8

• SUDOKU • GRILLE N°696 • DIFFICILE

	7	3	2	8				5
		2	3	9	6			
	1		4					
		1				5	3	7
6	4	5				8		
					2		8	
			5	4	9	2		
3			8	7	9	5		

R	E	N	I	S	S	E	D	E	D	A	T	U	O	B
G	M	A	N	I	V	E	L	L	E	L	E	X	I	P
E	N	U	C	A	L	I	F	E	C	J	L	A	L	M
N	V	I	S	C	E	R	A	L	N	I	E	P	A	U
O	B	L	G	A	N	G	R	E	N	E	B	A	I	S
I	O	P	F	R	O	S	S	I	G	N	O	L	N	C
N	U	H	A	R	P	O	N	A	D	O	G	M	E	L
I	C	A	R	E	S	N	A	V	A	N	T	A	G	E
P	A	R	I	F	A	D	E	P	T	E	F	R	R	E
O	N	E	N	O	L	L	I	T	S	O	P	E	S	G
M	O	Y	E	U	A	I	T	R	N	C	T	S	U	D
E	E	T	A	R	I	P	N	C	O	A	O	R	T	I
F	I	S	S	U	R	E	I	G	R	L	I	R	C	R
R	E	G	I	M	E	E	L	C	O	N	I	B	I	B
E	E	H	R	R	A	I	D	S	T	U	P	R	E	

- ADEPTE
- AVANTAGE
- BINOCLE
- BOUCAN
- BOUTADE
- BRIDGE
- CALIFE
- CARREFOUR
- CIBLE
- CRATÈRE
- DESSINER
- DIARRHÉE
- DOGME
- ENJEU
- FARINE
- FISSURE
- FONCIER
- GANGRENE
- GENIAL
- GOBELET
- HARPON
- LACUNE
- LINGOT
- MANIVELLE
- MOYEU
- MUSCLE
- OPINION
- PALMARES
- PHARE
- PILORI
- PIRATE
- PIXEL
- POSTILLON
- REGIME
- RICTUS
- ROSSIGNOL
- SALAIRE
- SCORE
- STUPRE
- VISCERAL

A cœur ouvert

« De quoi les hommes ont-ils peur ? »

La lutte pour les droits des femmes à travers les décennies a mis en lumière le malaise qu'ont les hommes quant à l'émancipation de ces dernières, à leur version libérée des entraves et des soucis de l'expérience de vie qui est la leur. Mais dans le fond, de quoi les hommes ont-ils peur ?

La femme est un être extraordinaire doté d'une capacité d'être à la fois au four et au moulin, dans l'ombre et dans la lumière ; dans les coulisses des rois et dans les lieux où ils sont diminués ; un lit d'hôpital, une prison, bien loin de leur gloire d'antan ou des couloirs des palais.

Si l'on reconnaît aux hommes une capacité de leadership, de meneurs, ils ne peuvent le faire de façon concrète, pratique et stratégique sans le concours d'une ou de plusieurs femmes ; une épouse, suppléante d'une mère qui a inculqué valeurs morales, empathie et compréhension à côté de principes plus stricts, fermes et droits de la part d'un père souvent émotionnellement en retrait.

Pourquoi et comment cette même société, portée et pré-

sentée au monde par la femme, dont les premiers pas ont été régis par elle, reconnaissante de son concours dans les grandes et les petites choses, la réduit bien souvent au rang de sous-espèce ?

Justement cela peut faire peur. Une femme qui, même opprimée, se lance dans toutes les batailles et remporte toutes les victoires. Ces victoires, faut-il le rappeler, ne sont pas des victoires contre l'homme ou des victoires face au mâle dominant qui, faisant confiance à ses atouts physiques, pense parfois à tort ou à raison que la force passe par le corps.

Le sexe faible qui n'a jamais réclamé de siéger sur le toit du monde revendique depuis toute éternité son simple droit d'exister ; exister sans être accablé d'injonctions, exister

auprès de l'être qu'il aime sans avoir le sentiment d'être éternellement questionné sur son fond tout aussi divin que celui de l'homme.

Le bonheur de la femme n'est sans doute pas celui de dominer, ni celui d'être dominée mais de partager la vie, de partager son meilleur et le mettre au service de sa famille et des causes qu'elle estime être justes.

A l'image d'un arbre puisant dans les racines la hauteur de ses cimes, l'homme est la force d'ancrage de la femme, il met en évidence sa grandeur. La femme, quant à elle, est la force d'élévation de l'homme. Elle met sa sensibilité et son intuition au service de celui qui la considère comme part entière de sa propre personne.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Vous êtes porté par un souffle créateur et visionnaire. Avec vous, rien n'est impossible et vous emmènerez vos idées le plus loin possible. Après une période de grosses remises en question, vous vous sentez enfin légitime.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vous adorez être au centre de l'attention et vous en profitez pour avancer vos pions où cela vous semble le mieux. Les choses changent autour de vous, vous êtes prêt à faire rentrer la nouveauté dans votre quotidien.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Votre famille sera d'un soutien très précieux dans toutes les épreuves que vous traversez. Vous saurez vous tourner vers vos proches, écouter et appliquer leurs conseils. Laissez la sagesse entrer dans votre quotidien.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vos perspectives prennent de nouvelles directions, vous voilà ouvert à l'aventure et aux grandes idées. Vous êtes de ceux que l'on appelle visionnaire, profitez de cet état d'esprit pour vous réinventer.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Attention à vos économies. Un achat ou une dépense conséquente et imprévue pourrait venir déjouer vos plans, il faudra être plus précautionneux dans les semaines à venir. La visite d'un proche fera le plus grand bien.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous vous sentirez leader pour vos pairs et prenez cette posture très au sérieux. Cela vous confère une certaine confiance en vous et vous aide ainsi à prendre les bonnes décisions avec plus d'assurance.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Vous êtes parfois bien difficile à vous laisser convaincre. Votre esprit critique est particulièrement aiguisé en ce moment, vous ne vous laisserez pas avoir par n'importe quel argument.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous ferez une forte impression aux nouvelles personnes qui croiseront votre route. Des échanges constructifs et enrichissants vous animeront, vous saurez vous mettre en avant et attirer l'attention sur vous. Les célibataires tireront le meilleur parti de cette période.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous serez comblé par votre vie affective. Cela rejoint les cercles familiaux, amicaux et amoureux. Le travail et la santé ne seront que secondaires, vous souhaitez vivre pleinement en compagnie de vos proches.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Vous vous sentez parfois provoqué ou défié. Attention à ne pas voir le mal partout, il faudra mettre un peu d'eau dans votre vin et vous assouplir face à certaines situations. Vous envisagez vos projets avec un œil nouveau.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

En couple, vous aurez envie d'exprimer un sentiment de liberté et d'embrasser une certaine solitude par moment. Vous pourrez en parler librement avec votre conjoint. Le dialogue sera la clé dans cette situation pour éviter des quiproquos.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Une petite mise au point pourrait s'imposer pour régler quelques différents. Vous serez amené à redoubler d'effort lorsqu'il s'agit de porter vos idées mais votre ténacité finira par payer. Une rentrée d'argent inespérée pourrait se présenter.



PHARMACIES
DE GARDE

DIMANCHE
12 MARS 2023

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (Arrêt CCF)
Dr Jésus (Ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (Camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (Marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Mougali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (Face à l'hôpital de Talangai)
Goless (Pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine